

J'ai trouvé mon deuxième monstre; je le tiens, je ne le lâche plus—Mon deuxième monstre, c'est... ah bah! vous ne me croirez point, mais c'est lui pourtant, bien lui... le *Nouveau Monde*.

En voilà une! Vous allez saisir.

Les augures se sont pris aux cheveux.

Voyez jusqu'à quel point ils devaient se haïr entre eux, puisqu'il a suffi d'une étincelle toute petite, allumée par le *Pays*, pour causer un feu que rien désormais ne pourra éteindre.

Il m'est impossible de rester neutre dans tout conflit de presse; aussi je me range de suite avec le *Nouveau Monde*—je dis *avec*, et non pas *comme*, on ne peut pas tout attendre de moi d'un seul coup.

* * *

Ce matin, mardi, 22, la *Minerve* accuse mon allié de s'approprier ses dépêches, de lui faire des vols littéraires, de lui prendre ses informations, de mentir pour soutenir ses diffamations, d'avoir englouti son capital souscrit, plus le fruit de générosités considérables, . . . et mille autres douceurs, tout ce la après avoir reçu d'elle tant de compliments et de bons souhaits à son apparition dans la presse.

C'est plus que je n'en ai reçu, quant à moi, et particulièrement de la *Minerve* qui n'a pas encore parlé de ma *Lanterne*. Mais j'en rends grâce à Dieu, ça lui évitera la peine de m'en vouloir, et ça lui enlèvera tout motif de me lancer des tuiles plus tard, en guise de compensation.

Je démontre par l'absurde ou l'impossible la fausseté des accusations de la *Minerve*.

1o. Il est impossible de faire à la *Minerve* un vol littéraire; parce que le corps du délit, c'est-à-dire la littérature, manquant, bien plus, n'ayant jamais existé, l'accusation tombe d'elle-même.

2o. Mon allié ne peut s'approprier les dépêches de la *Minerve*; parce qu'à moins d'avoir fait des études

